

L'ORIENT REVE DES GRANDS PEINTRES

DES XIX^E ET XX^E SIECLES

L'exposition qui se tient actuellement au musée Marmottan évoque le passé pas si lointain, d'une mode qui s'est particulièrement manifestée dans le domaine de la peinture.

Des événements historiques importants avaient, depuis la Révolution française, attiré l'attention du public : la conquête de l'Algérie, La guerre d'indépendance de la Grèce, la guerre de Crimée, l'ouverture du Canal de Suez, tous événements. qui ont fait au XIX^e siècle fantasmer les peintres, sur un Orient, notion floue et enveloppée de mystère. La commissaire de l'exposition, Emmanuelle Amiot-Saulnier a voulu pour le choix des lieux «*privilégier le bassin méditerranéen, en lien avec l'histoire de la France*». .. «*notre Orient*», dit-elle, «*comprend les pays du Maghreb, l'Algérie devenue la destination principale des peintres. Le Maroc où Delacroix a voyagé dans le cadre d'une mission diplomatique. La Tunisie où se rendent Marquet, Kandinsky et Klee. S'y ajoutent la Turquie et l'Égypte. Les peintres sélectionnés sont majoritairement français, mais pas exclusivement*».

Une réalité fantasmée

Tout d'abord l'accent est mis sur deux thèmes : l'image de la femme orientale et le paysage. Pour le premier, comment ne pas être attiré par



INGRES *La Grande Odalisque* 1814

les célèbres tableaux d'Ingres que sont la «Petite baigneuse ou intérieur de harem» et «la Grande Odalisque». Leur accrochage favorise une proximité qui renouvelle l'émotion devant les œuvres. S'il s'agit d'un monde fantasmé, il a donné lieu à un travail d'après modèles vivants. Ainsi la «Petite baigneuse» impose-t-elle la beauté de son corps lisse et fluide, de sa carnation lumineuse en contraste avec l'étoffe savamment froissée qui enserme sa chevelure. On ne voit pas son visage. Mais une impression de pureté intacte se dégage. On comprend le peintre dont les pensées ont été publiées et qui recommandait à ses élèves : «N'étudiez le beau qu'à genoux... ayez de la religion pour votre art». La «Grande Odalisque» à son tour possède des qualités remarquables. Elle pourrait avoir inspiré les vers de Beaudelaire : «Là tout n'est qu'ordre et beauté luxe, calme et volupté», même si cela est dû à des entorses sur le plan de la réalité anatomique, qui ont été repro-

chées à son auteur... Pas de regrets pour l'absence du fameux «Bain Turc», avec la proximité et l'empilement des corps dénudés des femmes dans une atmosphère étouffante. Les amateurs iront la revoir au Louvre. Il en est de même pour «La mort de Sardanapale» de Delacroix. Cette œuvre, célèbre à juste titre, est représentée par un tableau préparatoire de celui qui fit scandale au salon de 1827, par son sujet et ses vastes dimensions. Le thème est tiré d'un drame de Lord Byron, qui inspira le jeune peintre romantique qui n'avait pas encore traversé la Méditerranée. Il s'agit des derniers moments d'un tyran déchu de Ninive. Rien de ce qui lui a appartenu ne doit survivre : biens, chevaux, femmes. C'est une scène de massacre à laquelle nous sommes conviés. Le pinceau fougueux de Delacroix s'empporte dans la tuerie. On ne sait comment c'est une vision globale dans un tourbillon de couleurs qui domine sur les détails morbides. Cela est d'ailleurs plus sensible dans le tableau du Louvre, qui exprime un sentiment tragique accompagné de beauté, sous le regard indifférent et lointain du tyran sur son lit d'apparat. Les détails sadiques du tableau figurant dans l'exposition ont un caractère plus violent.

Scènes de genre

Elève d'Ingres, Théodore Chassériau admirait aussi Delacroix . Il se rendit en Algérie à l'invitation du Calife de Constantinople et y séjourna. Ce peintre possède à l'évidence un excellent métier. Il s'attache à des scènes de la vie quotidienne dont il s'emploie à décrire les personnages, et le cadre dans lequel ils évoluent. L'accent est mis sur l'aspect pittoresque et anecdotique, très prisé sans doute à l'époque de la mode orientaliste, mais moins à la nôtre, saturée d'images sur tous supports.



MARQUET Balcon au store rayé

Il en est de même pour Léon Gérôme, dont le regard pourrait être celui d'un photographe ou d'un documentariste. Ainsi dans son «Marché aux esclaves», nous assistons à une scène sur le vif où un acheteur lourdement drapé dans son burnous se tient debout au plus près de la femme nue que lui présente un marchand local. Il plonge ses doigts dans la bouche de sa future esclave pour en vérifier la dentition. Une telle scène de genre en dit long sur les fantasmes de son créateur, de ses destinataires et aussi sur la réalité d'un commerce ayant des êtres humains pour objet, des femmes en particulier. Un sentiment voisin accompagne la vision d'une œuvre d'un autre Orientaliste , la «Scène de hammam» d'Edouard Debat-Ponsant dont l'intérêt sociologique l'emporte sur les qualités picturales. Il s'agit de la représentation terre à terre du contraste entre une femme blanche passive et oisive et sa masseuse noire active et pleine de vigueur. Cette dernière est ici représentée nue, alors que le thème à succès comportait souvent l'image de l'esclave ou de la domestique travailleuse et vêtue Mais

il est davantage ici question d'érotisme que de peinture. Il faut le talent d'un Manet qui a remarquablement traité le sujet dans son «*Olympia*».

Au début du siècle dernier, dans sa période niçoise, le peintre Matisse a représenté des odalisques à sa manière toute personnelle. Nous pouvons voir «*L'Odalisque à la culotte rouge*», traitée en motif décoratif au même titre que la pièce où elle se trouve, couchée en diagonale, une jambe repliée, devant un mur revêtu de papier peint à fleurs rouges sur fond jaune, jouxtant une tenture à motifs jaunes sur fond bleu. A première vue, il semble que la femme va se confondre avec ce mur bariolé. Cependant, la perspective de son corps est respectée. Elle est vêtue d'une ample tunique blanche dont les plis sont indiqués en vert pâle, contrastant avec la tache rouge éclatant de la culotte. Tout est dit par la couleur. Selon les mots de Picasso: «*Matisse a un soleil dans le ventre*».

La révélation de la lumière

Pour le thème du paysage, nous abordons un domaine réaliste avec Eugène Fromentin qui présenta au Salon de 1859 «*La Rue Bab-el-Gharbi à Laghouat*». Ce tableau fut remarqué.



MATISSE L'Odalisque à la culotte rouge



KANDINSKY Oriental

Théophile Gautier en fit le commentaire, soulignant la mise en valeur de l'architecture arabe en pleine lumière d'une part, et d'autre part la présence dans l'ombre de dormeurs «*semblables à des cadavres enveloppés dans leur linceul*». Cette allusion rappelait un épisode sanglant de la conquête de l'Algérie au cours duquel une partie de la population civile avait été massacrée. Le peintre Fromentin avait été l'un des rares civils autorisé à voyager dans le sud au début de la colonisation. Il avait exprimé dans son œuvre le tragique de la situation.

Parmi les peintres orientalistes, les organisateurs de l'exposition ont mis l'accent, non sur ceux qui ont adopté la facilité en abusant des poncifs symboles de l'exotisme (dromadaires, palmiers, caravanes), mais sur ceux qui ont su y échapper, traduire l'effacement des formes et des couleurs sous un soleil aveuglant, ne laissant apparaître qu'une vision globale et géométrique des bâtiments, ou la solitude des grands espaces. Grâce au développement des moyens de transport, tout au long du XIX^e siècle, les voyages se sont multipliés. Si certains peintres cultivent le réalisme, d'autres tentent de nouvelles expériences. C'est le cas de Lazerges, Guillaumet, et

même Gérôme dans certaines de ses œuvres. Théo Van Rysselberghe dans sa toile «*la porte d'El Mansouf*» accentue le caractère hermétique des bâtiments d'une ville dans leur alignement géométrique. Le bloc cubique de la porte elle-même semble en refuser l'accès. En 1881, Renoir tente le voyage en Algérie. Il donne un caractère d'étrangeté à son champ de bananiers dont il restitue la multitude des reflets dans l'épaisseur du feuillage.

Pour certains peintres tenant d'un style traditionnel, le contact avec l'Afrique opère une métamorphose. C'est le cas de Jules Alexis Muener. Son «*Port d'Alger*» en témoigne. On assiste à cette géométrisation des formes, imposée par leur effacement progressif, dans une lumière aveuglante. Cette lumière s'impose aussi à Albert Marquet, infatigable voyageur. Dans son «*Balcon au store rayé*», il la cadre dans l'ébrasement d'une porte-fenêtre, et place au milieu son chevalet comme une épure dressée à l'ombre du store très présent avec ses vives couleurs rouges et jaunes.

Nous terminons notre visite en compagnie

du peintre Kandinsky. Ce dernier, créateur de l'Abstraction, montre son évolution, tout d'abord dans sa «*Ville Arabe*», aux bâtiments d'une grande unité, où l'absence de détails exalte leur couleur blanche, opposée à l'ocre de l'étendue de sable, au premier plan du tableau. Dans «*l'Oriental*», huile sur carton, un pas de plus est franchi vers l'abstraction. Des silhouettes humaines vivement colorées paraissent s'agiter. L'Orient est voué à disparaître, mais toutefois, on distingue nettement les turbans des protagonistes.

Madeleine BRUCH

*«L'ORIENT DES PEINTRES- DU REVE
A LA LUMIERE :*

*MUSEE MARMOTTAN : 2 rue Boilly,
75016 Paris. Téléphone : 08 99 23 33 77.*

*HORAIRES : Du mardi au dimanche,
de 10h à 18h*

Exposition du 7 mars au 21 juillet 2019.